Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 18

Artikel: Polémique sur la DVDiversité
Autor: Botti, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931146

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

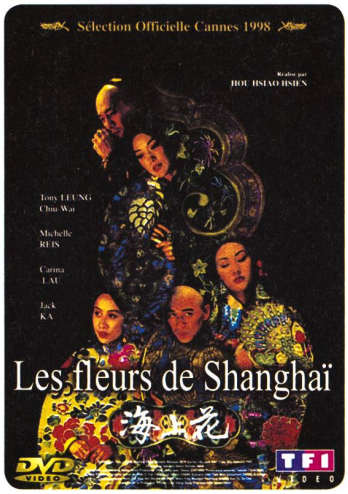
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Polémique sur la DVDiversité

La diversité des films disponibles sur le marché international du DVD est évidente. Mais la possibilité pour l'usager d'en bénéficier est plus restreinte. Par Dominique Botti

Selon l'Association suisse du vidéogramme, les recettes de la vente de DVD (157,7 millions de francs) ont dépassé celles des cassettes VHS (36 millions) de 338 % en 2002. Ce boom favorise-t-il pour autant la diversité de l'offre des Digital Versatile Discs en Suisse? Pour le distributeur Jean-Michel Valet, directeur de Disques Office à Fribourg, cela ne fait aucun doute: «Le DVD favorise la diversité des films.» Même son de cloche chez Michael Frei, codirecteur du vidéo-club Le Karloff à Lausanne: «Le marché international du DVD permet la diffusion de films d'auteurs», confirme-t-il, avec toutefois un sérieux bémol à la clé. Ainsi, son catalogue propose «Bande à part» de Jean-Luc Godard, via le marché nord-américain affilié à la zone 1[1] de diffusion: or cette œuvre importante n'est pas en vente sur le marché européen lié à la zone 2. Selon la nouvelle loi sur le cinéma, ce détail est même susceptible d'empêcher sa vente, car elle stipule que seuls les distributeurs détenteurs des droits d'un DVD en Suisse peuvent décider de sa commercialisation, d'où la polémique!

Appliquée à la lettre, cette loi pourrait tout simplement signifier la fin de la diversité, selon Michael Frey: «Trop réduit, le marché suisse offre moins de la moitié des films proposés en France», affirme-t-il, «alors que le gigantisme du marché de la zone 1 permet d'éditer des films d'auteurs et du patrimoine considérés comme peu rentables ailleurs.» Pour diversifier leur offre, les vidéo-clubs de Suisse ont pris l'habitude de faire leurs emplettes à l'étranger, hors des circuits officiels nationaux. Certains ont alors commis quelques impairs en mettant en vente le DVD d'un film acquis en zone 1 avant la fin de son exploitation en salles, au grand dam des exploitants et des distributeurs qui ont crié à la concurrence déloyale.



«Les fleurs de Shanghai» de Hou Hsiao-hsien, sorti en DVD mais pas au cinéma

Désormais, la loi interdit ce genre de pratique en contraignant les vidéos-clubs à ne s'approvisionner que sur le seul marché suisse du DVD. «Par ailleurs, nous avons l'obligation de garantir une offre diversifiée, ce que nous faisons en proposant 70 % de films d'auteurs, mais qui ne représente que 20 % de notre chiffre d'affaires», indique Jean-Michel Valet. Pour l'instant, le flou prédomine, car la loi n'a pas encore été réellement appliquée. Elle pourrait faire l'objet d'un réaménagement qui aurait le mérite d'éclaircir une situation paradoxale. Les usagers peuvent cependant continuer à acquérir des DVD «interdits» à titre privé via les sites internet étrangers. *f*

1. Le marché du DVD est divisé en 6 zones. La zone 1 correspond à l'Amérique du Nord. La zone 2 à l'Europe, à l'Afrique du Sud et au Japon.

Diversité pour les couche-tard

Et notre télévision, respecte-t-elle la diversité dans sa programmation cinéma? Oui et non. Par Bertrand Bacqué

Prenons deux extrêmes. D'un côté Box Office, la case grand public programmée le lundi en première partie de soirée sur TSR 1. Sur 20 films présentés, 12 sont des produits américains, 7 français, 1 suisse. De l'autre côté Nocturne, case cinéphile diffusée le jeudi ou le vendredi soir en troisième partie de soirée sur TSR 2. Sur près de 40 films, nous n'en trouvons que 4 made in USA, contre 28 européens et 6 provenant d'horizons plus lointains. Qu'est-ce à dire? Que selon le public et l'heure, la diversité n'est pas la même et que, si les grands distributeurs sont en première ligne avec leurs *blockbusters* en début de semaine (qu'ils soient majoritairement américains ou français), la case ciné-club de la TSR, destinée à un public plus exigeant, rééquilibre la donne. Mais dans le monde sans pitié de l'image, rien n'est simple, et les tendances se suivent mais ne se ressemblent pas. Responsable de l'achat des fictions à la TSR, Isabelle Hagemann précise: «Il y a dix ans, le cinéma français marchait très bien. Puis le cinéma américain a tout submergé. Aujourd'hui, ce sont les téléfilms – majoritairement français – qui ont la faveur du public. Désormais, le cinéma n'est plus un produit d'appel.» De fait, le spectateur de télévision n'est pas le même que le spectateur de cinéma: «Un grand film de cinéma qui aura cartonné au box-office ne marchera pas à la télé, alors qu'un film qui n'a pas bien marché en salle aura une seconde vie à la télé», ajoute la responsable.

Pour le cinéma suisse, la case Le Film d'Ici[1], diffusée une fois par mois, présente des œuvres coproduites par la TSR, mais force est de constater que la production du pays en matière de fiction n'est pas florissante et se cantonne aux téléfilms, à quelques exceptions près. Par contre, comme le confirme Michel Schopfer, responsable de la case Nocturne, sa programmation lui permet de faire appel à des «petits» distributeurs, tels Xenix Film, Agora Films, Filmcooperative ou Trigon-Film qui diffusent prioritairement des réalisations non américaines. *f*

1. Voir *films* n° 10, octobre 2002, p. 45.